

Des moments embarrassants, Gauthier en a connu dans sa vie.

Il y avait cette fois, en primaire, où il avait éternué et propulsé une belle, grande et visqueuse snottebel sur le manteau de Natalia, dont il était secrètement amoureux. Elle avait poussé un cri de dégoût qui avait fait écho dans tout le préau, ce qui avait ameuté l'entièreté de la cour de récré autour de son méfait, et marqué la naissance de son nouveau surnom Gauthier-la-snotte.

Il y avait aussi cette fois, adolescent, où à la citation de son nom pour le prix de mathématiques, lors de la remise des diplômes, il avait trébuché sur ses lacets et s'était étalé de tout son long devant tout le corps étudiant et professoral. Il était tombé le nez le premier, qui s'était du coup mis à pisser le sang, et la secrétaire avait dû l'amener à l'infirmerie.

Et puis surtout, il y avait cette fois où il avait surpris par hasard des filles de sa classe discuter du classement des plus beaux garçons de l'école, et qu'elles l'avaient mis en bas de la liste parce qu'il avait une odeur bizarre.

Et pourtant. Pourtant, a-t-il remarqué, les humiliations ne deviennent pas plus faciles à vivre avec le temps. Le processus est toujours le même. Il sent ses poils se dresser, ses oreilles rosir, un frisson le parcourt des pieds à la taille et relâche une décharge d'adrénaline. Ensuite un rictus nerveux fait trembler la commissure de ses lèvres, il balbutie des inepties, et cherche un trou dans lequel se cacher. Ça pourrait en finir là, mais à la place, il ressasse l'incident des jours durant, jusqu'à en perdre le sommeil.

Gauthier a rejoint une nouvelle entreprise le mois passé. C'est une agence de communication qui travaille principalement pour la Commission Européenne. Ils sont à peu près 60 employés, et parfois ils font appel à des freelances.

Comme chaque année, l'entreprise organise pour la Saint-Nicolas une fête au boulot, où les enfants des employés peuvent s'adonner à une ribambelle d'activités, se remplir la panse de sucreries, et recevoir un cadeau de la part du Saint-Nicolas et de son fidèle acolyte... Le Père Fouettard.

"C'est qui cette année qui fait Saint-Nicolas ? J'espère que c'est plus Gérard, c'était un vrai moulin à paroles l'an passé, les enfants n'en pouvaient plus."

"Ah non, cette fois c'est Eric je pense. De toute façon Gérard a plus le profil d'un Père Noël que d'un Saint-Nicolas, c'est un coup à tout mélanger dans la tête de mon petit Azraël."

L'ambiance est festive dans l'open space. Tout le monde papote et rigole, il faut croire que le mois de décembre n'est jamais très productif nulle part. Gauthier sourit aux blagues de ses collègues, mais à l'arrière de sa tête, son pouls bat de plus en plus fort. Il reconnaît cette angoisse. Celle qui débarque chaque année à la même période, et qui ne le quitte plus jusqu'à la fin des fêtes et des polémiques. Cette angoisse, elle a un nom.

"Oh ! Et du coup, Zwarte Piet, cette année ? Ca tombe sur qui ? C'est le dernier arrivé dans la boîte qui s'y colle, c'est ça ?"

"Ah oui tiens. Cette année, on dirait bien que ce sera..."

Tous les regards se tournent vers Gauthier. Les sourires se crispent. On peut voir les trains de pensées défilier dans les yeux vitreux de chacun des employés. Pendant quelques secondes qui semblent particulièrement longues et pesantes, personne ne sait quoi dire.

Il l'avait déjà remarqué en débarquant. Gauthier est le seul noir de toute l'entreprise.

Des moments embarrassants, Gauthier en a connu dans sa vie.

Le processus est toujours le même. Il sent ses poils se dresser, ses oreilles rosir, un frisson le parcourt des pieds à la taille et relâche une décharge d'adrénaline. Ensuite un rictus nerveux fait trembler la commissure de ses lèvres, il balbutie des inepties, et cherche un trou dans lequel se cacher. Et il sait, à cet instant même, que cet incident humiliant va le poursuivre des jours durant.

Sergio, plein de courage, se lance en premier :

"On dirait que cette année on va faire des économies de grimage ! hahaha."

Les autres se mettent à rire aussi, mais avec un peu de retenue quand même.

Parce que Josianne sent le malaise, elle tient, diplomate, à remettre les pendules à l'heure :

"Bien sûr que si, il faudra le grimer. Le Père Fouettard n'est pas 'black', il est noir car recouvert de suie. Il faut aussi recouvrir Gauthier de suie !"

"Ah bah oui, marron et noir c'est pas la même chose."

"Non mais parce qu'après les gens disent que c'est une fête raciste, alors que non, c'est juste la tradition. Hein Gauthier ? Toi ça te dérange pas, hein, de faire Zwarte Piet ?"

Gauthier se sent comme un lapin au milieu d'une meute de renards. Des renards sympathiques, pleins d'humour, apprivoisés par le petit prince, mais des renards quand même. Qui acceptent le lapin s'il aboie comme eux, s'il construit les mêmes terriers qu'eux, et s'il s'intègre dans la société des renards. Et là, à cet instant précis, le petit lapin sait que de sa réponse dépend le succès ou l'échec de son intégration.

"Désolé... Ce jour-là, j'avais prévu de poser un congé. C'est l'anniversaire de heu, ma nièce. On fait une grande fête pour l'occasion. C'est vraiment dommage."

"Oh."

Les autres émettent un soupir de soulagement en coeur. Leur nouveau collègue avait failli les mettre dans une situation délicate et leur gâcher la fête : soit il aurait émis un avis défavorable et il aurait fallu lui apprendre les racines de leur tradition pour qu'il comprenne, soit il aurait émis un avis favorable et avoir un véritable noir comme Père Fouettard aurait

pu faire un bad buzz auprès de leurs clients. Finalement, c'est peut-être mieux comme ça. Qu'il ne soit pas là.

Gauthier, qui est quand même un grand gaillard, sent ses yeux s'humidifier. Ca lui arrive toujours lorsqu'il se sent humilié et en colère, alors il s'éclipse aux toilettes pour ne surtout pas qu'on le remarque.

Il prend une grand inspiration et ça va mieux.

Lorsqu'il était enfant, et que son papa venait le chercher à l'école primaire, les autres enfants hurlaient tous de peur et s'enfuyaient.

"Regardez !! C'est Père Fouettard !"

Une fois qu'il pleurait parce qu'il avait obtenu une mauvaise note au cours de géographie, Natalia lui avait demandé s'il était triste parce que son papa allait lui donner des coups de fouet pour le punir.

Gauthier est en colère parce qu'il se sent aujourd'hui acculé dans ce rôle qui avait pourri son enfance, et qui pourrait pourrir également celle de sa nièce.

Mais Gauthier remonte dans l'open space en chantonnant, une tasse de café à la main, et continue de papoter et rigoler avec ses collègues.